

LA VOIE À SUIVRE

NO 288

VAYERAH

20 HECHVAN 5764 - 15.11.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

La fin rejoint l'idée du début

Le gaon Rabbi Ben Tzion Alfass a raconté : «Un jour, j'ai abordé un juif et je lui ai dit : Viens, je vais te raconter des histoires de Lachone HaRa et de médisance qui se sont accumulées dans mon cœur, et toi tu m'en raconteras aussi. Et comme je sais que ton temps est précieux, je te paierai un bon prix pour cela». Il m'a regardé avec colère et m'a dit : «Qu'est-ce que vous voulez, me faire pêcher par des quantités d'interdictions ? Même si vous me donnez une fortune je n'écouterai pas ce genre de conversation !»

Plus tard, je l'ai rencontré en train de dire du Lachone HaRa à la synagogue. Je me suis approché de lui et je lui ai dit : «Il y a une semaine, je t'ai demandé de dire un peu de médisance avec moi, je voulais même te payer pour cela, et tu n'as pas voulu. Et maintenant tu es à la synagogue avec les tefilin et tu dis du Lachone HaRa ?» L'homme eut très honte.

Examinons pourquoi au début il n'avait pas été d'accord pour entendre des paroles interdites alors qu'à la fin c'est lui même qui en a dit. La réponse, c'est qu'au début il savait et réfléchissait qu'il s'agissait de paroles interdites, alors qu'ensuite il n'a pas réfléchi à ce qui sortait de sa bouche car la bouche était ouverte, mais il en a eu honte, car «la fin rejoint l'idée du début».

L'IMPORTANT N'EST PAS LA PENSÉE MAIS LES ACTES

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de notre parachah, il est dit d'Avraham, après sa circoncision (Béréchit 18, 1) : «Il était assis à l'entrée de la tente dans la chaleur du jour». Et Rachi écrit que c'était pour voir s'il y avait des passants afin de les faire entrer chez lui. Il est aussi écrit (verset 2) : «Il leva les yeux, vit... et courut à leur rencontre de l'entrée de la tente, etc.».

Apparemment, pourquoi le verset se répète-t-il en disant : «Il vit et courut à leur rencontre de l'entrée de la tente» ? Il a déjà été dit qu'Avraham était assis à l'entrée de la tente, par conséquent, il est évident qu'il a couru à leur rencontre de l'entrée de la tente, puisque c'est là qu'il se trouvait ! D'ailleurs, on peut demander pourquoi il a couru, il aurait tout aussi bien pu marcher à leur rencontre, qu'avait-il besoin de courir ? Et par-dessus tout, il faut comprendre la grandeur du courage d'Avraham de s'être donné tant de mal pour des invités.

Nos Sages disent (Pessa'him 50a) : «Heureux celui qui vient ici avec son étude dans la main». Il faut prêter attention à leurs termes précis : pourquoi disent-ils «son étude dans la main», au lieu de «Heureux celui qui vient ici avec son étude» ? Que signifie le terme «dans la main» ?

Pour l'expliquer, on peut dire que la volonté et l'accomplissement de l'acte qui résultent de l'étude s'appellent «dans sa main». Cela signifie que l'étude et l'acte qui est accompli se trouvent dans des mains, qui sont l'instrument de l'action, pour faire des mitsvot. C'est ce que veulent dire les Sages par les mots : «Heureux celui qui vient ici avec son étude dans la main» ; il ne suffit pas de venir uniquement avec son étude, il faut aussi qu'elle soit dans la main, qu'elle s'accompagne d'actes, comme le dit le traité Avot (1, 17) : «L'important n'est pas la pensée mais les actes», et comme il est également dit (Haguiga 14b, Yébamot 63b) : «Il faut expliquer un texte correctement et l'accomplir correctement». A ce propos, nos Sages ont dit (Kidouchin 40b) : «Grande est l'étude qui mène à l'action». Cela signifie que quand l'homme étudie la Torah dans un but désintéressé, cela débouche sur l'action, car l'essentiel de l'étude et son but est que l'homme accomplisse ce qu'il a étudié et exécute les mitsvot. En effet, quelle est l'utilité de l'étude si l'homme n'accomplit pas ce qu'il a étudié ? Mais s'il vient également avec des actes, il a entre les mains la récompense de l'étude et celle de l'action.

Puisque nous en sommes arrivé là, nous pouvons expliquer la conduite d'Avraham. La Torah veut mettre en valeur sa grandeur, car bien qu'étant malade, et malgré la grande chaleur qui régnait ce jour-là, puisque le Saint béni soit-Il avait fait sortir le soleil de son écrin (Baba Metsia 86b), il s'était installé à l'entrée de la tente et n'en bougeait pas, tout cela pour trouver des invités et les faire entrer chez lui.

De plus, la Torah répète «il courut à leur rencontre de l'entrée de la tente», car il était resté tout le temps à l'entrée de la tente (et non à l'intérieur), malgré la grande chaleur, jusqu'à ce qu'il voie des invités, et alors il a couru à leur rencontre. C'était

un grand effort de sa part envers les invités, parce qu'il cherchait tout le temps à imiter son Créateur, et accomplissait tous Ses commandements avec un immense dévouement.

Donc quand les anges sont arrivés, il n'est pas resté assis, mais s'est mis «debout devant eux» pour les servir et leur donner tout ce dont ils auraient besoin. Comme Avraham voulait vraiment imiter le Créateur, et accomplir «heureux celui qui vient ici avec son étude dans la main», dans «la main» qui est l'instrument de l'action, car «l'important n'est pas la pensée mais les actes».

Ces bonnes actions d'Avraham provenaient de son étude. Il ne se contentait pas d'étudier la Torah, mais vivait aussi avec ses actes, avec l'accomplissement des mitsvot, avec la pratique de la générosité et de l'aide à autrui.

Nous trouvons cette idée chez les Sages, qui ont dit (Berakhot 7a) : «Il est plus grand de servir ceux qui étudient la Torah que de l'étudier», parce que l'essentiel de l'étude est l'action, agir envers le prochain, comme nous l'avons expliqué plus haut.

C'est pourquoi il est plus grand de servir ceux qui étudient la Torah que de l'étudier. Quand l'acte est une conséquence de l'étude, on possède les deux, l'étude et aussi l'action. Et l'étude est aussi très grande, mais parce qu'elle conduit à l'action (Kidouchin 40b), car c'est l'action qui est le plus important ; par le mérite de servir les talmidei 'hakhmim, on mérite les deux, l'étude et l'action. Cette notion se manifeste chez les tsadikim de ce monde, qui plus ils consacrent de temps au prochain, plus ils méritent de s'élever dans la crainte du Ciel et d'imiter vraiment leur Créateur, car ce n'est pas la pensée qui est l'essentiel mais l'action. Quelle action ? La générosité et l'aide à ceux qui en ont besoin, c'est cela qui est plus grand et plus important que l'étude elle-même, puisque c'est par elles que le monde se maintient à l'existence, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 89, 3) : «C'est la générosité qui construit le monde». Alors, il y a une grande joie devant Celui qui a créé le monde, quand il voit que les bnei Torah réalisent la notion que le monde est «l'œuvre de Mes mains pour Me glorifier». Et plus l'homme est généreux et fait de bonnes actions, plus il ressent la réalité de Hachem, plus il s'élève en Torah et en crainte du Ciel.

Tout ceci provient à toutes les générations de la force de notre père Avraham, le plus grand parmi les géants (Béréchit Raba 14, 6, Chemot Raba 28, 1), qui a accompli en lui-même le principe selon lequel l'essentiel n'est pas la pensée, mais l'action, car il a toujours travaillé à servir la Torah, à servir les invités, et l'enseignement : «Heureux celui qui vient ici avec son étude dans la main» s'est accompli en lui. Chacun des bnei Israël veillera à servir ceux qui étudient la Torah car c'est plus grand que de l'étudier, et se rappellera que l'essentiel n'est pas la pensée, mais l'action. En effet, il ne suffit pas de se contenter d'étudier, il faut aussi faire des actes pour aider chacun, et si l'homme se conduit ainsi, il s'élèvera toujours davantage dans le service de Hachem.

Du Moussar sur la Paracha

Je suis en dehors de l'histoire

Après ces choses, D. mit Avraham à l'épreuve (22, 1).

«...Après les paroles du Satan, qui l'accusait ainsi : De tous les festins qu'Avraham a donnés, il ne T'a pas sacrifié un seul taureau ou un seul bélier !» D. répondit : «Il ne l'a fait que pour son fils. Si je lui disais de Me le sacrifier, il n'hésiterait pas...» (Rachi). Nous pouvons comprendre ce Rachi à la lumière d'une histoire racontée par un des rabbanim : «Nous avons envoyé notre petite fille au jardin d'enfants. L'un des premiers jours, la maîtresse a fait venir tous les parents comme c'est l'habitude, ma femme a voulu être une bonne mère et elle y est allée. A la fin, la maîtresse a demandé la permission de dire encore ces quelques mots : «Il y a longtemps que je fais ce métier, depuis plus de vingt-cinq ans, j'ai une moyenne de 35 enfants par an, et tous les ans je fais la connaissance de 35 familles. Vous, vous avez l'impression que votre fille n'a jamais que cinq ans, qu'elle ne comprend rien, qu'elle n'enregistre rien, qu'elle n'entend rien, que rien ne l'impressionne. Vous parlez devant elle, et l'enfant comprend, enregistre, entend et est impressionnée. Vous méprisez son intelligence. Elle a un défaut, c'est que rien ne peut l'empêcher de parler, et moi, la maîtresse, je suis son exutoire, je sais exactement ce qui se passe chez vous à la maison, quand vous avez renversé du lait, quand il n'y avait pas de margarine à l'épicerie, quand vous vous êtes disputée avec votre mari... Je vous en prie, arrêtez vos langues !» Ma femme est rentrée de cette réunion heureuse, l'enfant se trouvait dans un bon endroit !

Vers la fin de l'année, j'ai demandé à ma femme d'aller trouver la maîtresse et de lui dire que nous aussi, nous savions tout ce qui se passe chez elle, par ses conversations avec son assistante, que l'enfant entend... je vous en prie, arrêtez votre langue !

Cette femme connaissait le pouvoir d'assimilation des petites filles, au point de ressentir le besoin de transmettre cette connaissance aux mamans. Mais moi, je sais que sa conduite vient de ce qu'elle s'imagine que cela ne touche que l'autre, elle-même se trouve en dehors de l'histoire.

C'est ce qu'a dit le Satan au le Saint béni soit-Il : «Il est vrai qu'Avraham fait connaître Ton unicité dans le monde, mais apparemment c'est une connaissance qu'il a tout en restant lui-même en dehors.»

Hachem lui a répondu : «Avraham n'est pas comme cela, il manifeste son dévouement envers Moi à chaque instant, c'est pourquoi il n'a pas besoin de le montrer en offrant un sacrifice. La preuve en est que tout ce festin est pour son fils, et si Je lui disais de Me le sacrifier, il n'hésiterait pas, car il est sincère, il ne s'imagine pas qu'il est «en dehors de l'histoire». Il appartient au monde dans lequel à chaque instant, on sanctifie le Nom du Ciel, et c'est cela le message qu'il nous a légué.

La perle du Rav

Hachem se montra à lui.. il leva les yeux, vit trois hommes... et il courut à leur rencontre... (18, 1).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Avraham était en train de parler avec la Chekhinah, ce que n'importe qui voudrait pouvoir mériter, et tout à coup il quitte la Chekhinah et court à la rencontre de gens qu'il ne connaît pas. Comment abandonne-t-on Hachem au moment où il vient nous rendre visite ? De plus, les Sages ont appris de là que l'hospitalité est plus importante que d'accueillir la Chekhinah. Mais d'où Avraham lui-même l'a-t-il appris ?

Le Rav apporte une parabole sur un roi qui aimait beaucoup le poisson, mais un jour il s'est trouvé loin, lui et ses serviteurs, dont son pêcheur personnel, à un endroit où il n'y avait presque pas de poissons. Pourtant, le roi avait très envie de poisson. Le pêcheur envoya son filet dans l'eau afin d'attraper du poisson pour le roi, pendant que le roi était en train de parler avec lui. Tout à coup, le pêcheur sentit qu'un poisson s'était pris dans son filet... Quelle fut alors sa réaction ? Tout naturellement, il s'est arrêté tout à coup de parler avec le roi (malgré l'honneur qui lui est dû)... et a rapidement remonté le poisson dans son filet avant qu'il ne réussisse à s'enfuir dans la mer, afin de fournir au roi ce qu'il désirait. Le roi n'a pas du tout considéré

cette interruption de la conversation comme une atteinte à son honneur, au contraire, il a estimé que cette réussite du pêcheur était un hommage, surtout dans un endroit aussi désert.

Il en va de même pour Avraham. Le monde entier reniait l'unicité de D., et lui seul proclamait Son Nom dans le monde et ramenait les gens à Lui. Donc au moment où Hachem parlait avec lui, il a vu trois personnes qu'il pouvait également rapprocher de Lui, alors il a compris que c'est justement par là qu'il plairait à Hachem, et que ce ne serait pas considéré comme une atteinte à Son honneur, au contraire, cela lui serait compté comme une gloire et un grand exploit d'avoir fait entrer d'autres personnes sous les ailes de la Chekhinah.

Le moment de visiter les malades

Avraham courut vers le troupeau et prit un veau tendre et bon (18, 7).

Où Avraham a-t-il couru ?

Le Zikhron Chemouël explique : Il est dit dans le Choul'han Aroukh qu'on ne doit pas rendre visite au malade pendant les trois premières heures du jour, car alors il se sent bien et n'a pas besoin qu'on prie pour lui ; ni pendant les trois dernières heures du jour, car alors la maladie le fatigue et il désespère de demander miséricorde ; mais on lui rend visite pendant les trois heures du milieu de la journée. Les anges sont donc venus à ce moment-là. Où se trouve le bétail à cette heure-là ? Dans les pâturages. C'est pourquoi Avraham a couru vers les pâturages...

Des anges de feu

Il prit du beurre et du lait et un veau... et le plaça devant eux en se tenant debout près d'eux sous l'arbre, et ils mangèrent (18, 8)

Quand Moché est monté pour recevoir la Torah, les anges sont venus pour protester. Hachem a dit à Moché : «Réponds-leur», et Moché leur a rappelé qu'ils avaient mangé de la viande et du lait ensemble chez Avraham. En réalité, l'interdiction de la Torah est uniquement si la viande et le lait ont été cuits ensemble, et ici il semble qu'ils aient mangé la viande et les laitages sans qu'il y ait eu cuisson.

Le Steipler demande : «Quelle interdiction les anges ont-ils donc transgressé ?» Il répond que l'ange est entièrement de feu, et que lorsqu'il fait rentrer dans sa bouche la viande et le lait, ils cuisent ensemble !

Pour les générations à venir

Hachem dit : vais-Je cacher à Avraham ce que Je fais ? Or Avraham sera un grand peuple (18, 17-18).

Le Saint béni soit-Il voulait détruire Sodome. Mais il ne voulait pas le cacher à Avraham, car Il voulait qu'il prie pour eux. Bien que Hachem ait su que sa prière serait inutile, puisqu'ils étaient allés trop loin, malgré tout la prière d'Avraham n'a pas été vaine !

L'action de sa prière sera utile aux générations suivantes !

C'est la façon dont le verset termine : Avraham sera un grand peuple, c'est-à-dire qu'il engendrera de nombreux fils et que sa prière les aidera dans les générations à venir !

(Le Maguid de Doubno)

Tous les gens importants sont passés de l'autre côté

De grâce, j'ai entrepris de parler à Hachem, et je ne suis que poussière et cendre (18, 27).

Le Saint béni soit-Il a dit : «Tu as dit Je ne suis que poussière et cendre, par ta vie, je donne à tes descendants deux mitsvot : la cendre de la vache rousse et la poussière de la sotah» (Midrach). Quel est le rapport entre ces mitsvot et le fait qu'Avraham se soit comparé à la poussière et à la cendre ?

Au mariage d'un certain juif arriva un tsadik très modeste. Il choisit de s'asseoir dans un coin, à côté de la porte. En voyant cela, le maître de maison s'en affligea et se dit : «Il faut asseoir ce tsadik à la table d'honneur». Que fit-il ?

A la lumière de la Haftarah

«Cet homme qui nous visite toujours» (2 Melakhim 4, 9)

Rabbi Yossi bar Rabbi Hanina a dit au nom de Rabbi Eliezer ben Ya'akov : «Quiconque invite un talmid hakham chez lui et le fait profiter de ses biens, l'Écriture le considère comme s'il avait offert les holocaustes quotidiens» (Berakhot 10b).

On raconte sur le Hafets Haïm zatsal qu'un jour, il reçut chez lui le gaon Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal. Il le reçut avec de grands honneurs et accomplit la mitsva de l'hospitalité dans tous ses détails.

Dès son arrivée, il dressa la table et lui servit un riche repas. Ils discutèrent de Torah, et quand vint le moment d'aller dormir, le Hafets Haïm se mit à arranger la chambre de l'invité et à faire son lit.

L'invité était très gêné. Était-ce possible ? Le Hafets Haïm lui-même prenait la peine de faire son lit ? Non, il n'était pas d'accord. Le Rav Sorotzkin se tourna vers le Hafets Haïm : «Il n'est pas possible que ce soit vous qui me serviez, je peux faire tout cela moi-même!» Le Hafets Haïm ne lui répondit rien, et continua à préparer les couvertures et les oreillers. Le lendemain matin, ils allèrent prier à la synagogue, et donnèrent le talit et les tefilin à l'élève qui les accompagnait, pour qu'il les apporte à la synagogue. Quand ils y arrivèrent, Rabbi Zalman chercha le jeune homme pour récupérer son talit et ses tefilin, mais il n'était plus là...

Il s'adressa au Hafets Haïm pour lui demander où étaient les tefilin. Peut-être le Rav savait-il où le jeune homme était passé ? Le Hafets Haïm lui dit : Pourquoi vous fatiguer à mettre les tefilin ? Je peux le faire à votre place... Alors le Rav comprit que ce n'était pas pour rien que le Hafets Haïm avait pris la peine de pratiquer l'hospitalité lui-même, sans laisser le travail aux gens de sa maison ou à un élève. La mitsva de l'hospitalité est une mitsva comme toutes les autres, que l'homme doit faire lui-même, c'est seulement ainsi qu'on l'accomplit dans sa perfection.

Il transforma la disposition de la salle et fit passer tous les invités importants à côté du tsadik.

Il s'ensuivit que là où le tsadik s'était assis, c'était devenu la «table d'honneur». Avraham, en étant si humble à ses propres yeux, avait dit : je ne suis que poussière et cendre.

Hachem voulut honorer le tsadik, que fit-Il ? De la poussière et de la cendre, Il fit des choses très importantes ! Il les transforma en mitsvot. C'est ce qui est écrit : «Par ta vie, Je donne à tes descendants deux mitsvot en rapport avec la poussière et la cendre.»

(Paraboles du Maguid de Doubno)

Un conflit entre la poussière et la cendre ?

De grâce, j'ai entrepris de parler à Hachem, et je ne suis que poussière et cendre (18, 27).

On raconte sur Rabbi Haïm Rappoport zatsal qu'il y avait un conflit entre lui et le Ba'al Chem Tov. Un jour, alors que Rabbi Haïm était assis seul au Beit HaMidrach et étudiait, une personne rentra, et Rabbi Haïm l'accueillit en lui disant «Chalom !». Alors, Rabbi Haïm lui demanda : «Qui êtes-vous ?» Il répondit : «Je suis poussière et cendre. Et vous, qui êtes-vous ?» «Moi aussi je suis poussière et cendre», répondit Rabbi Haïm. Par conséquent, dit l'invité, pourquoi y aurait-il un conflit entre la poussière et la cendre ?

Rabbi Haïm comprit que l'invité n'était autre que le Ba'al Chem Tov. «C'est vrai, cela ne vaut pas la peine qu'il y ait un conflit», répondit-il. Et depuis, la paix régna entre ces deux grands.

La raison des Mitsvot

Que l'on prenne un peu d'eau

Pourquoi un peu d'eau, alors qu'ensuite il est écrit : «Je prendrai du pain» et non un peu de pain ?

On sait ce qu'ont dit nos Sages que tout ce qu'Avraham a fait lui-même pour les invités, le Saint béni soit-Il l'a fait Lui-Même pour ses descendants, et tout ce qu'il a fait par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre, le Saint béni soit-Il l'a fait pour ses descendants par un intermédiaire. L'eau a été apportée par quelqu'un d'autre. On connaît l'histoire sur le gaon Rabbi Israël Salanter, qui en visite à Kovno, se trouvant chez le célèbre Rabbi Ya'akov Karpass, qui était très aisé, versa le moins d'eau possible en se lavant les mains pour le repas. Quand le maître de maison s'en aperçut, il lui demanda pourquoi chez lui il ne se lavait pas les mains abondamment comme il en avait toujours l'habitude à la maison, ainsi qu'il est dit dans le Talmud, au nom de Rav Hisda : «Je me suis lavé les mains avec une abondance d'eau, et du ciel on m'a donné une abondance de satisfaction et de richesse.» Rabbi Israël lui répondit : «J'ai vu la servante juive qui apportait l'eau de loin, par une pente raide, et qui ployait sous la charge en portant le montant sur ses épaules, et il n'est pas bien de faire les mitsvot largement sur le compte des autres, qui, eux, se sont fatigués». On comprend d'après cela pourquoi Avraham a dit : «Que l'on prenne un peu d'eau» et non en abondance, parce que c'est quelqu'un d'autre qui apportait l'eau, et il n'était pas bien de faire les choses en grand sur son compte, alors que pour le pain, qu'Avraham a voulu apporter lui-même, il a dit : je prendrai du pain, en quantité généreuse.

On peut apprendre de là que nous devons toujours prendre l'autre en considération, et vérifier que nous ne lui causons pas de tort par une petite chose. Même quand nous faisons les mitsvot et que nous voulons les faire bien, que ce ne soit pas sur le compte des autres. Si par exemple je suis pressé d'arriver à la synagogue ou à un cours de Torah, il ne m'est pas permis pour autant de bousculer tout le monde sur mon chemin, ou d'insulter bruyamment la voiture qui a calé, tout en empêchant ainsi les voisins de dormir.

Si je veux instaurer de bonnes coutumes à la maison, je ne dois pas les imposer de force mais avec douceur. Et ainsi de suite. Ces choses doivent nous être évidentes, comme il est évident qu'on ne doit pas dévaliser une banque, même pour acheter un etrog encore plus beau.

Les voies de la Torah sont des voies de douceur et tous ses sentiers sont paisibles.

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah contient l'essentiel de la vie d'Avraham une fois qu'il est devenu «Avraham» par la circoncision dans la parachah précédente. Dans les plaines de Mamré, Hachem Se révèle à Avraham assis à l'entrée de la tente, et arrivent trois invités pour Avraham, dont l'un lui annonce la naissance d'un fils à Sarah «dans un an». Ensuite, les deux anges vont détruire Sodome et ses banlieues et sauver Lot qui s'enfuit de Tsoar après sa destruction et s'installe dans un souterrain de la montagne avec ses filles. De la plaine de Mamré Avraham va vers le Néguev et s'installe à Guerar, d'où Sarah est emmenée chez Avimélekh puis ramenée. Avraham prie pour la fertilité de la maison d'Avimélekh et Hachem donne la fécondité à Sarah à qui naît un fils. Elle dit à Avraham de séparer son fils du fils de la servante et de chasser celui-ci avec sa mère Hagar. A ce moment-là, Avimélekh conclut un traité avec Avraham, à Beerchéva, la ville où il a planté un tamaris et a invoqué Hachem. Avraham habite pendant longtemps chez les Philistins. Ensuite, il lui est donné l'ordre de sacrifier Yitz'hak, et de là il revient à Beerchéva, et on lui annonce les naissances qui ont eu lieu chez son frère Na'hor. Entre autres, son fils Béthouël a engendré Rivka.

Histoire vécue

Une guérison comme par hasard

Il leva les yeux et vit et voici trois hommes qui se tenaient près de lui (18, 2). «... Car un seul ange n'accomplit pas plusieurs missions... et Raphaël qui avait guéri Avraham est parti sauver Lot» (Rachi).

On raconte sur le gaon Rabbi Chelomo Kluger zatsal que lorsqu'il devint Rav de Brody, on l'honora dès le premier jour en lui demandant d'être sandak. Quand il arriva à l'endroit de la circoncision, il entendit que le père de l'enfant était à l'agonie, et il y avait à Brody une coutume selon laquelle en pareil cas, on retardait la circoncision jusqu'au décès du père, pour pouvoir donner son nom à l'enfant. Mais Rabbi Chelomo Kluger ordonna de rassembler rapidement un mynian de juifs et de circoncire l'enfant. Cela se fit immédiatement, et ensuite le père guérit complètement. Naturellement, ce miracle fit du bruit dans toute la ville.

A ce moment-là, Rabbi Chelomo Kluger zatsal dit qu'il avait appris à se conduire ainsi des paroles de Rachi, car apparemment c'est difficile, est-ce qu'il manque des anges aux Cieux pour envoyer un ange spécialement pour sauver Lot, au point que cette tâche fut attribuée à l'ange (Raphaël) qui était venu guérir Avraham ? Mais il semble que le mérite de Lot n'ait pas suffi pour envoyer un ange spécialement pour le sauver, c'est pourquoi il fallait que cela se passe comme par hasard, par un ange qui avait déjà été envoyé pour guérir Avraham.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Yissakhar Dov Rokea'h, le Admor de Belz, que son mérite nous protège

Le tsadik Rabbi Issakhar Dov de Belz était le fils du Admor Rabbi Yéhochoua de Belz, et le petit-fils du premier Admor de la dynastie de Belz, le Rav Sar Chalom zatsal. Il est né en 5614, et depuis sa jeunesse il fut connu comme saint et pur. Beaucoup de ceux qui venaient chez son père le Admor aimaient parler de divrei Torah et de 'hassidout avec le jeune Issakhar Dov, qui plus tard fut connu comme le Rabbi de Belz. En 5654, à la disparition de son père, il accepta de diriger la communauté, et depuis la 'hassidout de Belz a beaucoup prospéré. Dans son beit midrach, il y avait de nombreux 'hassidim qui s'appelaient «yochvim» (littéralement : «installés») et qui sont ceux qui ont édifié l'armée de la 'hassidout de Belz dans toute la diaspora. Il était connu comme un homme élevé, et même les autorités politiques le respectaient, au point que parfois il leur permettait de lui présenter un «billet» (kwittel).

Quand éclata la Première guerre mondiale, il fut obligé de quitter Belz, et passa dans plusieurs villes et villages, comme Ratsport, Muncatz, Holshitza et d'autres. Partout il était reçu avec de grands honneurs, et partout il lutta avec force pour raffermir la religion et la Torah.

Il dirigea sa communauté pendant trente-trois ans, et sa parole se faisait entendre avec force partout, et dans toute assemblée qui se tint pour soutenir la Torah. Le Chabat 22 'Hechvan 5687, son âme monta au Ciel, et la perte de ce saint tsadik fut ressentie avec une grande intensité. Il est enterré à Belz, et fut remplacé par son fils Rabbi Aharon zatsal, qui alla s'installer en Erets Israël. Que son mérite nous protège.

Echet Hayil

C'est son dévouement qui m'a soutenu

La rabbanit Ra'hel Toledano était connue comme une femme digne de son époux le Rav Baroukh Toledano zatsal, et son amour pour la Torah était célèbre. Mais elle ne se souciait pas seulement de la Torah de son mari et de ses fils. Même les élèves étrangers qui restaient parfois dans leur maison pendant des années étaient traités maternellement, pour qu'ils puissent étudier tranquillement. Tout élève qui mangeait et dormait chez elle se sentait vraiment comme un enfant de la maison. S'il était malade, elle s'occupait de lui attentivement sans restriction jusqu'à ce qu'il guérisse. Elle lavait leur linge, le repassait et le raccommoiait comme pour ses fils.

Un jeune homme qui dormait chez eux reçut également un soutien financier permanent. Son père voulait faire des économies, et ne lui envoyait rien du tout. Mais chez elle il trouvait tout ce qu'il lui fallait. Après son décès, un élève rentra et déclara : «Tout mon judaïsme, toute mon éducation à la Torah et aux mitsvot, je l'ai reçu chez ima Ra'hel. C'est son grand dévouement qui m'a soutenu pendant les heures difficiles, sans elle où serais-je aujourd'hui...»

Question d'éducation

Tu n'a pas enseigné comme lui

On raconte que Reich Lakich indiquait l'emplacement des tombes des 'hakhamim, pour que les 'hakhamim ne passent pas dessus sans le savoir, et que les tsadikim ne soient pas la cause d'un incident.

Quand il vint pour signaler le tombeau de Rabbi 'Hiya, il ne le retrouva pas, et il ne pouvait pas en trouver l'emplacement. Il en fut très affecté. Il dit : «Maître du monde ! Est-ce que je n'ai pas discuté en Torah comme lui ?»

Une voix céleste sortit et lui dit : «Tu as discuté en Torah comme lui, tu n'as pas enseigné à d'autres comme lui». Rabbi 'Hiya dit : ... Voici ce que j'ai fait pour que la Torah ne soit pas oubliée en Israël. J'ai semé du lin, quand il a poussé je l'ai coupé et j'en ai fait des filets et des pièges, avec ces filets j'ai chassé des gazelles, je les ai égorgées, j'ai donné leur viande à manger à des orphelins, j'ai tanné leur peau pour écrire dessus, j'ai écrit les cinq livres de la Torah, je suis allé à un endroit où il n'y avait pas d'instituteur et j'ai enseigné à cinq enfants les cinq livres de la Torah, chacun un livre, et à six enfants les six ordres de la Michnah, chacun un ordre, et je leur ai dit : «Dès que je ne serai plus ici avec vous et jusqu'à ce que je revienne vers vous, enseignez-vous les uns aux autres, chacun son livre et son ordre. J'ai fait tout cela pour que la Torah ne soit pas oubliée en Israël.»

C'est ce qu'a dit Rabbi (Rabbi Yéhouda HaNassi) : «Grands sont les actes de 'Hiya».

(Baba Metsia 85b)